

La Sociobiologie: UN EUGÉNISME* GÊNANT

Il faut avouer que si la technologie a réglé certains problèmes pratiques de nos vies, nos troubles de société ou nos angoisses métaphysiques n'ont pas été résolus. Pourtant les solutions proposées ne manquent pas ! Alors que ces questions étaient laissées dans les mains des philosophes, nous constatons que les gens de science, pensant peut-être que ces derniers ont failli - ou les envient secrètement - à leur tour prennent notre sort en main.

fortes, les meilleures! Les autres, au néant, irrémédiablement! L'apport des sociobiologistes au darwinisme, est d'affirmer que tous les comportements sont contenus dans les GÈNES, ces infimes particules de la cellule où est inscrite notre hérédité. Et seules les informations imprimées dans nos gènes vont décider de notre persistance ou de notre disparition parmi les générations futures. L'information primordiale pré-requis est l'agressivité, sans

style macho de préférence, ou un avenir assuré c'est la même chose. Et dans ce lieu qui ne peut être que conflictuel, - le couple - la bagarre ouverte ou sournoise s'installe. En effet, la femelle qui prend soin de la descendance des deux, perd un temps précieux, et le mâle qui reste près de la femelle se considère pénalisé, sa tendance «naturelle» n'est-elle pas de distribuer le plus de gènes possible? C'est-à-dire de pratiquer la polygamie. Par contre, comme il ne veut pas faire de «dépenses» inutiles, soit ne pas nourrir une descendance qui ne possède pas ses gènes, vous devinez la suite...

Les problèmes du couple sont réglés, regardons-les aborder les relations parents-enfants. Les gènes-parents font des sacrifices au début de la vie de leur progéniture. Ils leur apprennent; bonté, générosité, etc., et si vous pensez que c'est pour leur apprendre la vie en société, détrompez-vous ! C'est seulement afin d'assurer leur survie biologique. Le capital pour les vieux jours! Mais si les gènes-enfants demandent plus qu'il est de leur intérêt de donner, leur attitude change et en cas de conditions défavorables, ils n'hésiteront pas à sacrifier, ou à faire se sacrifier, un membre de la couvée - la famille - afin que leur «meilleur» gène se perpétue. D'où les conflits de générations habituels, c'est simple!²

Hors de la famille, il va quelquefois vous arriver d'arrêter de pocher les yeux ou d'écraser les orteils des voisins, pour vous intéresser à leur sort. Mais ceci juste le temps que vos gènes soient sûrs d'être payés en retour, car ils sont absolument et seulement égoïstes!³ Il en est ainsi de toute action, même l'achat d'une maison puisque le sens de la propriété est génétique...⁴

Essouffée, poquée, effrayée aussi, j'ai quitté avec soulagement les sociobiologistes. Mais eux continuent à faire abattre des épinettes, à créer des chaires dans les universités américaines - comme par hasard - afin de

propager leur Vérité. L'aide ne leur manque pas, leur théorie ressemblant fort à une justification scientifique du capitalisme sauvage et du conservatisme le plus pur - la nature est ainsi, elle doit le rester. Les plus riches sont les plus forts, ils doivent le rester - et ils ont de nombreux amis dans les mouvements de droite.

Théorie scientifique pourtant très largement contestée, tant dans la conception que dans la méthodologie.⁶ Avons-nous le droit de passer aussi facilement de l'animal à l'humain, niant toute influence culturelle ? Alors qu'à chaque démonstration biologique, il y a possibilité d'explication culturelle, comme par exemple les attitudes «apprises» des hommes et des femmes. N'est-ce pas par notre culture que nous influençons l'évolution ? Si la population dans le monde occidental grandit actuellement c'est seulement grâce à une meilleure alimentation, et lorsque nous créons un vaccin, nous ne faisons rien d'autre que de supprimer un gène (les bactéries ont aussi des gènes). Si on veut améliorer le sort des êtres humains, il y a certainement plus à faire dans le champ de culture, plutôt que de chercher à éliminer par manipulation génétique les porteurs de gènes d'un comportement anti-social ou homosexuel, comme les sociobiologistes le préconisent.⁷

CLAUDIE LEROY

¹ E. WILSON **SOCIOBIOLOGY: THE NEWSYNTHESIS**. 1975.

² R. TRIVERS **PARENT-OFF-SPRING CONFLICT**. *Am Zoo* 1974.

³ R. DAWKINS. **LE GÈNE ÉGOÏSTE** 1978.

⁴ R. ARDREY **L'IMPÉRATIF TERRITORIAL** Stock 1966.

⁵ D. GRISONI **LE RIRE DES COPAINS ET DES COQUINS**. *Mag. Littéraire* Mai 1981.

⁶ M. RUSE **SOCIOBIOLOGY: SENSE OR NONSENSE**. 1979.

⁷ P. WEINTRAUB. **THE BRAIN: HIS AND HERS**. *Discover*, **April** 1981.

•**EUGÉNISME**: Science des conditions favorables au maintien de la qualité de l'espèce humaine.

Illustration : Joanne Roy



Faisant un tour du côté des sociobiologistes, qui se disent eux-mêmes «les nouveaux moralistes», j'ai vu que nous n'étions pas au bout de nos peines. Alors que nous essayons de sortir de l'ornière traditionnelle où on a logé les femmes, ils nous y ramènent avec la force du Savoir.

Au départ ces gens, biologistes anglo-saxons de renom, se sont attachés à observer, décrire l'organisation sociale des animaux - nous avons tous et toutes entendu parler de la vie des fourmis, des abeilles, des termites, etc. - but très louable en soi. Mais là où ça ne va plus du tout, c'est quand ils se sont mis à vouloir justifier notre organisation sociale, expliquer nos comportements d'humains, et surtout diriger notre évolution en fonction de leurs observations du règne animal. Pour eux, pas d'hésitation, puisque depuis Darwin - l'origine des espèces en 1859 - nous savons que nous sommes le résultat d'une évolution du monde vivant. Évolution qui ne concerne que les espèces suffisamment armées pour la lutte pour la vie : les plus agressives, les plus

elle point de salut, point d'autre possibilité d'accaparer les ressources indispensables afin de se MULTIPLIER, car voilà la seule finalité de l'humanité.

C'est ainsi que, tel le rouge-gorge, tel le castor, ouvrant les yeux en ce monde, vous vos gènes - entrez en compétition avec tout autre paquet de gènes - père, mère, frère, soeur, etc - pourvu de l'héritage d'un gène ancêtre qui en a écrasé bien d'autres lorsqu'il était chimpanzé. Mais, comment combattre? «Quelle stratégie assurera mes gènes dans les générations futures?» N'ayez aucune crainte, on a pensé à vous dans l'Organisation Biologique de la Société. Oubliez le terme «femme», dorénavant vous n'êtes plus qu'une femelle, et je vous fais grâce de tous les stéréotypes archiconnus qui décrivent votre état Dans le seul but de se transmettre, n'ayant peur de rien, vos gènes vont alors chercher un assemblage de gènes mâles. Mais pas n'importe lequel. Ne voulant pas courir le risque de disparaître prématurément, ils vont en choisir un, avec de gros bras,